

*Collection universelle de musique populaire/The World
Collection of Folk Music. Archives Constantin Brăiloiu
(1913-1953)*

Seconde réédition augmentée, dirigée par Laurent Aubert. Archives
internationales de musique populaire, Musée d'ethnographie, Genève/
Disques VDE-GALLO, Lausanne, 2009

Madeleine Leclair



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ethnomusicologie/1089>
ISSN : 2235-7688

Éditeur

ADEM - Ateliers d'ethnomusicologie

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2010
Pagination : 313-316
ISSN : 1662-372X

Référence électronique

Madeleine Leclair, « *Collection universelle de musique populaire/The World Collection of Folk Music. Archives Constantin Brăiloiu (1913-1953)* », *Cahiers d'ethnomusicologie* [En ligne], 23 | 2010, mis en ligne le 10 décembre 2012, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ethnomusicologie/1089>

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

Article L.111-1 du Code de la propriété intellectuelle.

Collection universelle de musique populaire/The World Collection of Folk Music. Archives Constantin Brăiloiu (1913-1953)

Seconde réédition augmentée, dirigée par Laurent Aubert. Archives internationales de musique populaire, Musée d'ethnographie, Genève/ Disques VDE-GALLO, Lausanne, 2009

Madeleine Leclair

RÉFÉRENCE

Collection universelle de musique populaire/The World Collection of Folk Music. Archives Constantin Brăiloiu (1913-1953). Seconde réédition augmentée, dirigée par Laurent Aubert. 4 CD audio. Archives internationales de musique populaire, Musée d'ethnographie, Genève, AIMP LXXXV-LXXXVIII / Disques VDE-GALLO, Lausanne, VDE CD-1261-1264, 2009

- 1 La seconde réédition de la *Collection universelle de musique populaire* représente, aux côtés de l'exposition sonore *L'air du temps* et de la publication de l'ouvrage collectif *Mémoire vive* (voir pp. 277-281), l'un des événements marquants lancés par Laurent Aubert pour faire de 2009 une année célébrant la mémoire de l'ethnomusicologue roumain Constantin Brăiloiu.
- 2 Cette publication se présente sous la forme d'un livre multimédia contenant 4 CD reproduisant les cent soixante-neuf pièces musicales sélectionnées par C. Brăiloiu pour l'édition originale, augmentées de cinq morceaux enregistrés en 1952 dans les Asturies (nord de l'Espagne) et restés inédits jusqu'ici. La partie texte comprend la préface à l'édition originale par Ernest Ansermet, une introduction de Laurent Aubert, l'ensemble des notices rédigées par Brăiloiu et la reproduction de vingt-et-une photographies noir et

blanc. Quant à l'essai de Jean-Jacques Nattiez : « Brăiloiu, collecteur, comparatiste et structuraliste », il est intégré au CD 1 (document de 18 pages en format .pdf). Tous les textes sont traduits en anglais.

- 3 L'édition originale de la *Collection* comportait quarante disques 78 tours 25 cm accompagnés de leurs commentaires. Elle fut publiée entre 1951 et 1958, sous les auspices du Conseil International de la Musique et des Archives internationales de musique populaire (AIMP), avec le concours de l'UNESCO. À l'initiative de Jean-Jacques Nattiez et de Laurent Aubert, la *Collection* fut republiée en 1984 sous la forme de 6 microsillons 33 tours, avec une importante contribution de Nattiez.
- 4 Cette seconde réédition met donc à nouveau en circulation ce qui est à la fois l'une des réalisations majeures de Brăiloiu et l'une des premières publications discographiques d'envergure consacrées aux musiques du monde. Cette *Collection* est du plus haut intérêt scientifique, et ce à plusieurs titres.
- 5 Tout d'abord, elle permet de redécouvrir de nombreux documents sonores anciens et rares, dont la plupart sont d'excellente qualité. L'enregistrement le plus ancien date de 1913. C'est la *briolée aux boeufs* (CD 3 : 1), un chant de labour capté par Ferdinand Brunot dans le Berry français. Particulièrement émouvant, l'enregistrement révèle une voix au timbre riche, déroulant une suite de phrases mélodiques qui explore un large ambitus, alternant avec quelques passages faisant entendre la répétition d'un mot crié-chanté. Toutes les autres pièces ont été enregistrées entre 1930 et 1953 : on peut estimer qu'un nombre significatif d'entre elles sont représentatives de répertoires qui ont disparu ou qui ont subi de profondes transformations depuis l'époque où elles ont été recueillies.
- 6 Les critères de sélection et de regroupement des cent soixante-quatorze pièces musicales de cette *Collection* sont tout à fait significatifs des motivations qui animaient l'activité de recherche et de réflexion entreprise par Brăiloiu.
- 7 Les musiques sont regroupées en quarante et un petits corpus distincts, correspondant aux quarante disques 78 tours de l'édition originale, plus l'ensemble de pièces des Asturies. Chaque corpus est associé à une notice.
- 8 Six corpus concernent des musiques provenant d'Afrique (Niger, Algérie, Ethiopie, République du Congo, Côte d'Ivoire) et cinq d'Asie (populations turcophones d'Anatolie, Inde du Nord, Japon, Chine, populations aborigènes de Taïwan). Toutes les autres pièces proviennent de diverses régions de l'Europe : Caucase (Géorgie occidentale, Russie), Balkans (populations roumanophones d'Ukraine ; Roumanie, Bulgarie, Serbie, Grèce, musique judéo-espagnole de Thessalonique), Europe de l'Ouest (Italie, France, Portugal et Espagne) et Europe du Nord (Irlande, Ecosse, Angleterre, Belgique, Suisse, Allemagne, Autriche, Norvège et Estonie). L'anthologie est complétée par deux enregistrements réalisés chez les Inuit de l'ouest de la Baie d'Hudson (Canada, province du Nunavut).
- 9 Vingt-six disques de l'édition originale ont servi de base à la réalisation d'une série de conférences que Brăiloiu donna à la Radio Suisse romande entre 1951 et 1954. Dans son essai, Nattiez analyse le choix extrêmement sélectif des pièces musicales présentées dans la *Collection*, les contenus des vingt-et-une conférences qui ont été conservées en archive et les textes des notices associés à chaque corpus afin de reconstituer l'approche théorique et méthodologique des investigations comparatistes de Brăiloiu, que lui-même n'a jamais exposée de manière complète et systématique. Ainsi, les critères qui semblent avoir motivé le choix des musiques reflètent certains des principaux axes de réflexion suivis par Brăiloiu : relevé des différents modes d'expression d'un même genre musical

(chants de travail, « chant long », musique polyphonique, « musique à programme », etc.), confrontation de pièces musicales d'origines diverses faisant entendre l'un des procédés de composition auxquels il a consacré des études systématiques (rythmique enfantine, rythmes *aksak*, échelles, *giusto* syllabique), ou encore investigation visant à suivre la diffusion de certaines spécificités stylistiques comme le « chromatisme oriental » ou l'influence de la musique arabe dans une région donnée. Une autre préoccupation qui transparait dans les commentaires rédigés par Brăiloiu est son questionnement concernant l'ancienneté de certaines pratiques musicales.

- 10 La grande majorité des enregistrements présentés dans la *Collection* (soit cent trente-six pièces) donnent à entendre des musiques vocales. Certains chants sont parfois accompagnés du jeu d'un ou plusieurs instruments de musique, mais à quelques exceptions près, ils sont relégués au second plan. Cette anthologie n'est donc pas sans rappeler l'orientation du projet de Béla Bartók qui, entre 1906 et la fin de la Première Guerre mondiale, a entrepris de procéder à l'analyse comparative d'un corpus de plus de treize mille chants populaires hongrois, dans le but de rendre compte de l'évolution historique du style des mélodies chantées¹.
- 11 Compte tenu de la forte dominante vocale de cette sélection et de la diversité remarquable des expressions et des timbres vocaux, on peut penser que Brăiloiu avait peut-être en vue l'exploration d'un axe de recherche dont le fil conducteur aurait été la description et l'analyse des techniques et modes d'émission vocale.
- 12 Enfin, la multiplicité des sources sollicitées par Brăiloiu pour réunir tous les documents nécessaires à la constitution de sa *Collection* donnent une idée du rayonnement des réseaux scientifiques auxquels il appartenait. Les cent soixante-quatorze pièces de la *Collection* ont été enregistrées par plus de trente-cinq personnalités différentes, auxquelles il faut bien sûr ajouter Brăiloiu lui-même. Plus d'une vingtaine d'institutions (centres d'archives, centres et instituts de recherche, conservatoires, universités, sociétés radiophoniques, etc.) réparties dans plusieurs pays d'Europe et d'Asie avaient été mises à contribution.
- 13 L'ensemble des acquisitions d'archives sonores dans lequel Brăiloiu a puisé sa sélection constitue le point de départ des Archives internationales de musique populaire (AIMP), qu'il a fondées au Musée d'ethnographie de Genève en 1944. La publication de la *Collection* et ses rééditions coïncident avec des moments clés dans l'histoire des AIMP. L'édition originale correspond, on l'a vu, à la fondation des AIMP qui connurent une période particulièrement prospère jusqu'au décès de Brăiloiu survenu en 1958. Après plus de vingt-cinq ans d'abandon, les AIMP connurent une renaissance à partir de 1984, date de l'arrivée de Laurent Aubert au Musée d'ethnographie de Genève et de la première réédition de la *Collection*, qui fut couronnée en 1986 du Prix du Patrimoine de l'Académie Charles Cros. Quant à la seconde réédition de 2009, à nouveau célébrée par l'Académie Charles Cros qui lui a décerné un « Coup de cœur Musiques du Monde » (6 janvier 2010), elle s'inscrit dans un projet plus vaste conduit par Aubert pour célébrer, en 2009, le cinquantième anniversaire du décès de Brăiloiu ; elle concorde aussi avec deux autres dates anniversaires qu'on peut rappeler : les soixante-cinq ans d'existence des AIMP et le vingt-cinquième anniversaire de la première réédition de la *Collection* et de la parution de *Problems of Ethnomusicology*² qui rassemble, dans une version anglaise, quelques uns des écrits les plus importants du maître roumain.
- 14 Mais la remise en circulation cyclique de cette publication discographique (environ tous les vingt-cinq ans) coïncide aussi avec des moments-clés de l'édition discographique.

Jean-Jacques Nattiez nous rappelle qu'en 1973, Gilbert Rouget soulignait le fait que la première édition avait été publiée au moment où le microsillon commençait à détrôner le 78 tours et de ce fait était restée injustement méconnue (Nattiez, p. 3). Et en 1984, la première réédition sur microsillons s'est faite au moment où le CD commençait à supplanter tous les autres supports. Cette dernière réédition en CD n'a été rendue possible que grâce à l'important travail de numérisation réalisé par les AIMP pour sauvegarder les précieux documents sonores qu'elles conservent : la pérennité et la diffusion en sont maintenant assurées par une mise à disposition intégrale des enregistrements de cet important fonds sur le site du musée d'ethnographie de Genève (http://www.ville-ge.ch/meg/musinfo_ph.php).